

S'adapter à la dégradation de l'environnement dans le delta du Saloum

Variabilité des stratégies chez les femmes socés et niominkas du Sénégal

Marie Fall

Volume 9, numéro 2, septembre 2009

Ville et Environnement : impacts et défis autour de la spécialisation et requalification des espaces urbains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044094ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fall, M. (2009). S'adapter à la dégradation de l'environnement dans le delta du Saloum : variabilité des stratégies chez les femmes socés et niominkas du Sénégal. *[VertigO] La revue électronique en sciences de l'environnement*, 9(2).

Résumé de l'article

La population du Delta du Saloum est essentiellement constituée des Socés et des Niominkas. Installés dans les îles Betenti et dans le Niombato, les Socés ont pour principales activités l'agriculture, la pêche et le commerce. Dans les îles du Saloum, les Niominkas pratiquent aussi les mêmes activités. Tributaires des ressources naturelles, les femmes niominkas et socés ont vu leurs activités perturbées par la dégradation des écosystèmes. L'activité de ramassage et de cueillette des produits de mer, principale source de revenus des femmes, subit les contrecoups de la raréfaction de la ressource. La transformation des produits halieutiques pâtit de la réduction drastique des prises. La baisse de la pluviométrie, la diminution des points d'eau et l'appauvrissement des sols constituent de sérieuses contraintes pour les activités agricoles secondaires mais nécessaires pour la survie des familles. Devant de tels phénomènes sur lesquels les femmes ont peu de prises, « s'adapter » reste pour elles le maître-mot. Nous montrerons dans une démarche comparative comment les pratiques d'adaptation face à ces défis se présentent chez les deux groupes de femmes et la part de la culture dans la variabilité des stratégies féminines.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2009



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

S'ADAPTER À LA DÉGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT DANS LE DELTA DU SALOUM : Variabilité des stratégies chez les femmes socés et niominkas du Sénégal

Marie Fall, Université du Québec à Chicoutimi, Département des sciences humaines, 555, Boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec) G7H 2B1 Canada, Courriel : marie.fall@uqac.ca

Résumé : La population du Delta du Saloum est essentiellement constituée des Socés et des Niominkas. Installés dans les îles Betenti et dans le Niombato, les Socés ont pour principales activités l'agriculture, la pêche et le commerce. Dans les îles du Saloum, les Niominkas pratiquent aussi les mêmes activités. Tributaires des ressources naturelles, les femmes niominkas et socés ont vu leurs activités perturbées par la dégradation des écosystèmes. L'activité de ramassage et de cueillette des produits de mer, principale source de revenus des femmes, subit les contrecoups de la raréfaction de la ressource. La transformation des produits halieutiques pâtit de la réduction drastique des prises. La baisse de la pluviométrie, la diminution des points d'eau et l'appauvrissement des sols constituent de sérieuses contraintes pour les activités agricoles secondaires mais nécessaires pour la survie des familles. Devant de tels phénomènes sur lesquels les femmes ont peu de prises, « s'adapter » reste pour elles le maître-mot. Nous montrerons dans une démarche comparative comment les pratiques d'adaptation face à ces défis se présentent chez les deux groupes de femmes et la part de la culture dans la variabilité des stratégies féminines.

Mots-clés : adaptation, environnement, femmes, ressources, delta du Saloum, production

Abstract: The population of Saloum Delta belongs to the Soce's and Niominka's ethnic groups. Installed in Betenti and Niombato islands, Soce's main activities are agriculture, fisheries and trade. In Saloum islands, the Niominkas practice the same activities. Depending on natural resources, niominka's and soce's women have seen their activities disrupted by the degradation of ecosystems. The collecting of seafood is suffering from the scarcity of the resource. The processing of fish products is adversely affected by the drastic reduction in catches. The decline in rainfall, reduction of water and soil depletion are serious constraints to agricultural activities secondaries but necessary for the survival of the families. Faced with such phenomena on which women have no control, the key word remains for them "cope". We will show in a comparative approach how practices coping with these challenges arise between two groups of women and part of culture in the variability of women's strategies.

Keywords : adaptation, environment, women, Saloum delta, resources, production

Introduction

La place assignée aux femmes dans le système de production ainsi que les responsabilités qui leur incombent dans les ménages varient au Sénégal en fonction des groupes ethniques, des régions et des niveaux de vie. Dans le Delta du Saloum, leur participation aux activités de production, le rôle économique qui leur est dévolu ainsi que leurs responsabilités à titre d'épouse, de mère et de productrice se présentent différemment chez les deux groupes ethniques majoritaires : les Socés¹ et les Niominkas². Au delà du

fait qu'ils aient en commun une pleine participation des femmes à l'activité de production, la manière dont elle se fait, les fondements sociologiques sur lesquels elle repose et les cadres normatifs qui l'encadrent diffèrent d'une communauté à l'autre.

Les travaux anthropologiques concernant les Socés (Pélissier, 1966) ont beaucoup insisté sur l'ardeur des travaux accomplis par les femmes et leurs nombreuses charges dans la sphère domestique comme dans l'espace public. Dans les villages socés du Saloum, en plus de leurs responsabilités dans le cadre familial (cuisine, éducation des enfants, puisage de l'eau, recherche de bois, services auprès des époux), elles mènent des activités économiques liées à l'exploitation des ressources naturelles pour

Référence électronique

Marie Fall, « S'adapter à la dégradation de l'environnement dans le delta du Saloum : Variabilité des stratégies chez les femmes socés et niominkas du Sénégal », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement, Volume 9 numéro 2, 2009, [En ligne], URL : <http://vertigo.revues.org/index8651.html>.

mandingue (environ 6% de la population sénégalaise) vit dans le

Sénégal oriental (région de Tambacounda), ainsi que dans le Saloum et en Casamance.

² Sous-groupe qui appartient à l'ethnie Sérère. Établis dans les îles du Saloum, les Niominkas représentent moins de 1% de la population sénégalaise.

la consommation domestique et la commercialisation notamment dans :

- le ramassage et la cueillette des produits de mer (arches, huîtres, coquillages, moules) qui est leur principale activité dans les villages insulaires de Betenti, de Bakadadji, de Missirah, de Bossinkang, et de Djinack ;
- la transformation des produits halieutiques (poissons, pieuvres) ;
- l'agriculture et le maraîchage dans les *faros*³ (champs).

Chez les Niominkas, en plus des responsabilités domestiques, les femmes, s'activent dans la production⁴. La vie en milieu insulaire est en grande partie explicative de la culture et du mode de vie des Niominkas, et plus particulièrement les femmes qui s'investissent dans des activités directement ou indirectement liées à la pêche. Autant leur implication dans l'activité économique que dans l'affirmation de leur identité féminine, elles sont moins engagées que les femmes Socés. Le ramassage et la commercialisation des produits de mer, la transformation du poisson frais en poisson séché, salé et fumé, sont les activités de production dont les femmes ont l'exclusivité dans les villages niominkas.

Ainsi, devant le phénomène inéluctable de dégradation l'environnement et la raréfaction des ressources naturelles, l'adaptation reste le maître-mot pour les femmes.

Niominkas et Socés : groupes ethniques majoritaires dans le Delta du Saloum

Les Niominkas et les Socés constituent les deux groupes ethniques majoritaires dans le Delta du Saloum. Les premiers sont installés dans les îles du Saloum situées au Nord de la réserve de biosphère du Delta du Saloum (RBDS) tandis que les seconds sont établis dans les îles Betenti et dans le Niombato, plus au Sud vers la frontière gambienne.

Les îles du Saloum sont composées de plusieurs villages bordées par la mangrove dont les principaux, au plan démographique, sont Niodior (5517 habitants), Dionewar (3953 habitants), Bassoul (3723 habitants) et Djinra (1252 habitants) ; habités en majorité par les Niominkas qui y représentent plus 98 % de la population (Direction de la prévision et de la statistique, 1997). D'autres minorités ethniques se sont récemment installées dans la région à cause de la sécheresse et la désertification qui sévissent dans l'intérieur du pays (Fall, 2006).

L'environnement estuarien et le potentiel en ressources halieutiques donnent à l'activité de pêche une importance capitale. Les Niominkas se considèrent comme des « gens de la mer ». Toute la vie sociale est rythmée par la pêche qui est au

centre de l'activité économique. L'agriculture se pratique de moins en moins à cause de la dégradation des terres consécutive au déficit pluviométrique, à l'acidification et la salinisation des sols. Enfin, l'exploitation des ressources forestières et des amas de coquillage, le ramassage, la transformation et la vente des palourdes, moules, huîtres et escargots de mer, le commerce et l'artisanat local mobilisent de plus en plus de populations, surtout les femmes et les jeunes.

Dans les îles Betenti, les terroirs villageois sont plus vastes. Les villages les plus importants sont Betenti (3644 habitants) et Missirah (1239 habitants) (Direction de la prévision et de la statistique, 1997). L'agriculture est la principale activité dans certains villages côtiers. Dans les villages côtiers ou insulaires de Missirah, de Betenti, de Djinack et de Bakadadji, l'activité de la pêche est très importante. L'exploitation forestière, l'accueil des touristes, l'artisanat local et le commerce mobilisent de plus en plus de populations qui trouvent ainsi des alternatives à l'activité de pêche de moins en moins rentable à cause de la surpression sur la ressource. Comme les femmes niominkas, les femmes socés des îles pratiquent le ramassage, la transformation et la vente des produits de mer. Ces dernières années, les femmes se sont lancées dans le maraîchage qui leur permet de diversifier leurs sources de revenus et ainsi être moins dépendantes des ressources halieutiques de plus en plus rares, selon elles.

La part de la culture locale dans les activités socioéconomiques

Les Niominkas ont une longue tradition de migrants (Cissé, 1994). Les villages des îles du Saloum sont moins peuplés, conséquence d'une forte migration de la population vers les grands centres urbains tels que Dakar, Kaolack, et Mbour. En général, seuls les adultes actifs dans la pêche, les femmes mariées, les personnes âgées et les enfants restent en permanence au village. L'activité de la pêche est le principal moteur de l'économie dans la société niominka et constitue un facteur déterminant dans l'organisation sociale. La société niominka est égalitaire, sans système de caste. Chacun est libre de faire l'activité et le métier de son choix. Il n'y a pas de profession propre à tel ou tel individu selon ses origines. L'islam est la religion dominante et les études coraniques sont une exigence dans l'éducation des jeunes. La solidarité est fortement ancrée autant au niveau horizontal (intra générationnel) que vertical (inter générationnel). À Dionewar dans le quartier Mbinmaak⁵, par exemple, la coutume veut que les personnes de même génération partagent les repas venant de leurs familles respectives. La solidarité villageoise et inter villageoise est aussi très présente. Plusieurs organisations et regroupements villageois tels que l'Union des Groupements des îles du Saloum (UGIS), le Groupement des Femmes Transformatrices du Gandoul (GFTG), regroupent des membres provenant de différents villages et renforcent leurs liens de solidarité.

³ Champs en langue mandingue.

⁴ Avec une ardeur et une intensité moindre que ce qui est observé chez les femmes socés. Les charges de travail de ces dernières sont perçues par le sénégalais moyen comme étant excessives.

⁵ Qui signifie Grande Maison.

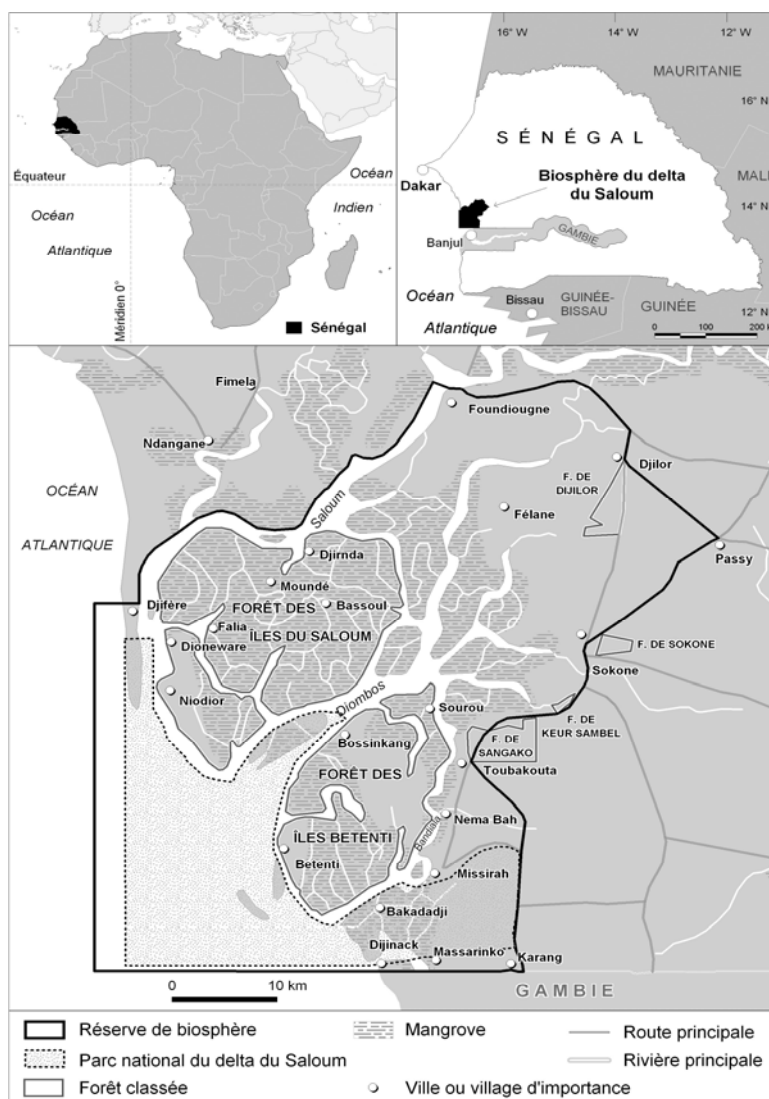


Figure 1. Localisation de quelques villages du Delta du Saloum.
Source : Fall (2006)

Traditionnellement, dans le système social niominka, la femme occupait une place importante autant dans l'espace domestique que dans les activités de production. Son rôle d'épouse et de mère l'emportait largement sur celui de productrice avant que les mutations induites par les crises économiques et écologiques ne l'amènent à s'investir davantage dans la production, renforçant considérablement son rôle économique dans la société. L'exode des jeunes femmes vers les grandes villes, où elles deviennent pour l'essentiel des employées de maison ou des vendeuses, est devenu plus populaire ces dernières années.

La société socé est inégalitaire avec la présence d'un système de castes et d'hierarchie sociale caractérisés par la lignée, la spécialisation professionnelle et l'inégalité socioéconomique (Pélissier, 1966). La considération et le respect des autres membres de la société sont tributaires de l'origine des personnes

ainsi que de leur antécédent familial. Certains métiers sont exclusivement pratiqués par certaines familles. C'est le cas des cordonniers, forgerons, bûcherons et griots. L'autorité dans les familles relève de l'homme le plus âgé qui gère les activités de production et définit les stratégies globales de l'organisation sociale. Dans les îles Betenti, la solidarité inter-villageoise ou même interfamiliale est très limitée. L'esprit de compétition et de rivalité sociale est ancré dans les mentalités. La religion musulmane est dominante. D'ailleurs, l'islamisation des Niominkas a été en grande partie l'œuvre des Socés. Les études coraniques sont primordiales dans l'éducation des jeunes.

Le caractère hiérarchisé de la société socé et le système des castes ne sont pas sans impacts sur la place et le rôle de la femme. Celle-ci est placée dans une position de subordination décisionnelle, économique et sociale renforcée par la primauté du patriarcat. Outre son rôle dans l'espace domestique, la femme

socé participe aux activités agricoles ainsi que dans le ramassage des produits de la mer, la transformation d'une partie des prises de poisson et la commercialisation des productions. Il est impensable pour une femme de rester inactive dans les villages socés. Quotidiennement, elles doivent s'acquitter de la préparation des repas et de l'entretien des enfants le matin, ramasser les produits de la mer (arches, moules, huîtres, etc.) au gré des marées, entretenir le champ de mil familial en hivernage et le jardin potager, s'activer dans la transformation du poisson (séchage, salage, fumage), et, participer à l'exploitation des amas de coquillage transformés en chaux pour la construction. Les revenus tirés de ces activités servent à la subsistance de leurs familles et à la satisfaction de leurs besoins personnels (alimentation, équipe domestiques, dépenses de santé, habillement, dépenses lors des cérémonies familiales, etc.). Les femmes socés sont très peu touchées par le phénomène migratoire comparativement aux femmes niominkas parce que la demande sociale en terme de force de travail est plus importante dans la société socé.

La perturbation de l'écosystème du Delta du Saloum et la dégradation des ressources a beaucoup affecté les femmes. Leur place dans la société, très liée à la pratique d'activités génératrices de revenus et permettant de nourrir la famille, est compromise. Sans ressources économiques, elles deviennent vulnérables. Et puisque que les ressources économiques dépendent de la disponibilité des ressources naturelles, les femmes adoptent des stratégies adaptées à leurs contextes socioculturels pour faire face aux périls environnementaux.

La perception que les femmes ont de leur espace est fortement liée à celle de leur société et groupe ethnique d'appartenance. Elle détermine les pratiques développées vis-à-vis des ressources naturelles aussi bien pour leur exploitation que pour leur préservation. L'analyse des perceptions féminines est indissociable de celle de la société prise dans sa globalité.

Les Niominkas et les Socés ont une vision tout à fait particulière de leur espace basée sur leurs traditions. Selon eux, l'espace est un tout où les différents éléments qui le composent ont chacun un rôle déterminant sur son fonctionnement (Fall, 2006). L'adage qui dit que l'eau est source de vie revêt tout son sens chez les Niominkas expliqué en partie par le facteur insulaire. La terre est pour les Socés ce que l'eau représente pour les Niominkas en raison de la continentalité plus marquée. L'agriculture occupe une place primordiale dans les activités villageoises. Un caractère divin revient à la terre qui assure nourriture et survie aux populations. Toutefois, dans les pratiques, la pêche devient de plus en plus populaire du fait de la dégradation des terres et les faibles rendements agricoles. Les relations entre les sociétés et les écosystèmes sont ainsi perçues comme des relations d'interdépendance. Cette perception crée chez les habitants une propension à sauvegarder de manière intuitive leur environnement.

Malgré la vision fondée sur une interpénétration entre les sociétés et les écosystèmes qui a permis de développer des pratiques de gestion chez les Socés et les Niominkas, la persistance de comportements néfastes à l'environnement a contribué à le fragiliser. Les contraintes naturelles comme la diminution de la pluviométrie, les cycles de sécheresse, les changements climatiques ne sont pas les seuls facteurs explicatifs de la dégradation des écosystèmes dans le Delta du Saloum. Les actions anthropiques en ont fortement contribué. La pression démographique, la forte demande foncière, l'extension des terres agricoles, le caractère intensif des systèmes de production, l'abattage des arbres pour le bois de chauffe, le braconnage, la destruction de la mangrove pour la construction, et la surpêche, ont fortement mis à mal la biodiversité du Delta du Saloum. Ce qui n'est pas sans conséquences sur les activités de production menées par les sociétés. L'appauvrissement, la salinisation et l'acidification des sols, la réduction des ressources halieutiques et la dégradation de la mangrove, ont des impacts négatifs sur la pratique de l'agriculture, de la pêche et du ramassage des produits de la mer. Des activités qui permettent aux femmes de jouer un rôle socio-économique important dans les deux sociétés.

Aujourd'hui, les femmes paient le plus lourd tribut d'un contexte de vulnérabilité écologique. À cause de leurs ressources limitées, de leur subordination et de la nature de leurs activités, elles subissent plus fortement les contrecoups des bouleversements écologiques. Par exemple, celles qui sont spécialisées dans la transformation du poisson sont confrontées à la baisse des prises, ce qui menace sérieusement la pérennité de leur activité. Celles qui ramassent les produits de la mer sont obligées maintenant de prendre plus de risques, d'effort et de temps pour accéder à la ressource. Quant aux agricultrices et productrices maraîchères les contraintes liées à l'appauvrissement des sols et à la baisse de la productivité, entraînent de faibles rendements agricoles. Dans un contexte marqué par une appropriation des moyens de production et un accès aux terres de plus en plus délicat, les femmes doivent fournir de gros efforts pour garder leurs parts. Dans certains cas, elles sont défavorisées au profit des hommes qui plus de moyens de mettre en valeur les terrains acquis. Dans la législation foncière, la priorité pour l'acquisition des terres est donnée à la personne qui est capable de la mettre en valeur.

L'intensité des contraintes n'a cependant pas empêché aux femmes socés et niominkas de mettre en œuvre des stratégies d'adaptation face aux défis écologiques.

Stratégies féminines d'adaptation à la dégradation de l'environnement

Avec leurs responsabilités familiales et leur rôle économique dans leurs sociétés respectives, les femmes sont au cœur des stratégies développées pour faire face aux périls environnementaux. Étant donné que tous les ajustements induits par les nouvelles contraintes dans l'espace domestique, notamment en termes de consommation alimentaire, sont sous

leur responsabilité, elles doivent être inventives pour gérer la diminution des ressources alimentaires et la baisse des revenus pour arriver à nourrir les familles et à s'acquitter des dépenses domestiques.

Les réactions féminines face à la crise environnementale ont pris, chez les Niominkas, la forme de l'intensification de la migration féminine qui était saisonnière au début et de plus en plus longue maintenant. Face à l'amenuisement des revenus, il importe de les diversifier et d'accroître surtout la part des revenus non-agricoles et non piscicoles dans les budgets familiaux. Les jeunes femmes sont envoyées plus tôt en ville et grâce à leurs emplois comme domestiques ou vendeuses, elles arrivent à mobiliser des ressources monétaires précieuses pour la survie familiale. Les femmes ont renforcé les liens de solidarité féminine et ont redynamisé leurs groupements. Des tontines sont organisées pour le démarrage d'une petite entreprise à l'échelle des villages. Avec l'appui des ONG, la fédération des femmes niominkas a initié un projet communautaire avec la construction d'un centre de formation et de pratique des métiers de cueillette, transformation, conditionnement et vente des produits de la mer à Dionewar. Ainsi, elles mettent en commun leurs ressources et partagent les bénéfices. L'épargne commune permet d'agrandir le projet et investir davantage dans le matériel de production. Des actions de préservation de l'environnement ont été entreprises, avec la prise de conscience du caractère limité des ressources naturelles, par le reboisement, la sensibilisation, l'éducation environnementale à l'intérieur des groupements féminins et l'adoption de nouvelles sources d'énergie comme le gaz butane. Des projets gouvernementaux financés par la coopération au développement, comme le Projet de Gestion intégrée des ressources marines et côtières, interviennent beaucoup dans la formation des femmes aux techniques durables de cueillette des huîtres. Par exemple, les formateurs insistent sur la nécessité de ne pas couper les racines des palétuviers au moment de la cueillette et surtout le reboisement ou la culture des périmètres dégradés.

Chez les femmes socés, les solutions mises en pratique n'ont pas accordé une place aussi centrale aux migrations. Les femmes doivent rester au village pour s'occuper de la famille. Cependant, l'investissement est plus orienté vers les activités non-agricoles comme le commerce transfrontalier du fait de la proximité avec la Gambie. La dynamique organisationnelle moins développée chez les socés, elles ont des regroupements familiaux qui leur permettent de s'entre aider dans les champs et les concessions. Les entreprises de microcrédit encouragent les femmes dans la création d'entreprise. Par exemple, la Fédération nationale des groupements d'intérêt économique (FÉNAGIE) dans le secteur de la pêche a apporté un soutien financier aux femmes de Missirah pour l'acquisition de matériaux plus performants dans la transformation du poisson et le conditionnement. Ce qui amoindrit les pertes sur la ressource et augmente le potentiel de vente. Des solutions de protection de l'environnement ont été entreprises avec le soutien de projets de protection et conservation de la biodiversité dans la réserve de biosphère du

Delta du Saloum : reboisement de la mangrove, plantation d'arbres, restauration d'habitats naturels dévastés, adoption de techniques de production moins prédatrices et éducation environnementale dans les villages frontaliers au parc national du delta du Saloum et les villages périphériques de la réserve.

Conclusion

La recherche s'est intéressée à la place de la femme dans chacun des groupes ethniques majoritaires du Delta du Saloum, la diversité des actions sur l'espace ainsi que les stratégies d'adaptation face aux périls environnementaux. Les femmes Socés et Niominkas sont les plus touchées par la dégradation des écosystèmes. Les bouleversements écologiques sont source de précarité dans les villages. Et comme catégorie vulnérable, les femmes subissent fortement les répercussions des mutations des écosystèmes sur leurs activités de production. Au départ moins outillées pour trouver des solutions, elles ne sont pas restées iconoclastes face à ces changements. En contexte rural, le manque d'instruction des femmes et le poids social contribuent à éloigner les femmes de la prise de décision sur les politiques publiques. Cependant, malgré cette situation en faveur des hommes, elles ont cherché des solutions d'atténuation des contraintes en mettant en pratique des stratégies se traduisant essentiellement par une diversification et une réorientation de leurs activités de base.

Biographie

Marie Fall est professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses recherches actuelles portent sur : la gouvernance participative des aires protégées en Afrique; la valorisation des savoirs traditionnels dans la gestion des ressources; la coopération internationale et l'aide au développement; et, le développement communautaire durable.

Note : Une partie de cet article a déjà fait l'objet d'un chapitre de livre portant sur « *Gouvernance locale et gestion décentralisée des ressources naturelles* » publié par le Centre de suivi écologique du Sénégal.

Bibliographie

- Bisilliat, J., 1997, *Face aux changements, les femmes du Sud*, L'Harmattan, Paris, 367 p.
- Boserup, E., 1983, *La femme face au développement économique*, Paris, PUF, 315 p.
- Charmes, J., 2005, « Femmes africaines, activités économiques et travail : de l'invisibilité à la reconnaissance », *Revue Tiers Monde*, XLVI (182) : 255-280.
- Cissé, A. W., 1994, Les migrations chez les sœurs Niominkas. Département de sociologie, Université de Bordeaux. Mémoire de DEA, 87 p
- Direction de la Prévision et de la Statistique (Sénégal), 1997. Enquêtes démographiques et de santé : région de Fatick. Dakar, Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan. Dakar, Sénégal.
- Fall, A-S., 1992, « Une réponse à la crise de l'agriculture : la migration des Sereer du Siin (Sénégal) », *Sociétés-Espaces-Temps*, 1 (1) : 138-149.

- Fall, M., 2006, *Dynamique des acteurs, conflits et modes de résolution pour une gestion durable des ressources naturelles dans la réserve de biosphère du Delta du Saloum* (Sénégal), thèse de doctorat de géographie, Université de Montréal, 246 p.
- Fall, M. et M. Dimé, 2005, *Pauvreté et environnement en contexte d'aire protégée : l'exemple de la réserve de biosphère du Delta du Saloum (Sénégal)*, communication présentée au 73^{ème} congrès de l'ACFAS, Chicoutimi, Québec, en ligne [<http://www.acfas.ca/acfas73/S245.htm>].
- Grandcolas, D., 1997, *Les femmes et la collecte des huîtres dans le Saloum (Sénégal)*. Documents scientifiques. — Dakar, CRODT-ISRA, 72 p.
- Ndiongue, M. B., 2003, *Étude des impacts socio-économiques et écologiques du fumage de poisson dans la RBDS*. — Projet Mangrove, 69 p.
- Pelissier, P., 1966, *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*, Fabrègue Saint-Yrieix (Haute-Vienne), 939 p.
- Sow, F., 1993, Les initiatives féminines au Sénégal : une réponse à la crise ?, *Africa Development*, 18 (3) : 89-115.
- Werner, B., 1995, *Exploitation et gestion de la mangrove de la réserve de la Biosphère du Delta du Saloum (Sénégal)*, Travail de fin d'études, Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux, 93 p.